



Dossier réalisé par Laurence Lissoir

Service pédagogique :

Grégory Bergez gregory.bergez@theatrepublic.be 02/724.24.23

Anne Mazzacavallo anne.mazzacavallo@theatrepublic.be 02/724.24.33

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand.

Du 13 au 22 avril 2012 au Théâtre de Namur

Du 24 au 25 avril 2012 au Centre culturel de l'Arrondissement de Huy

Du 27 au 29 avril 2012 à la Maison de la Culture d'Arlon

Du 11/05/12 au 30/06/12 au Théâtre le Public– Grande Salle

Avec: Olivier Massart (Cyrano), Jeanne Kacenenbogen (Roxane), Quenin Minon (Christian), Christian Crahay, Pierre Géranio, , Gaëtan Lejeune, Luc Van Grunderbeeck, Marc Weiss, Martine Willequet, Réhab Benhsaine, Claire Beugnies, Baptiste Blampain, Benjamin Boutboul, Julien De Broeyer, Xavier Delacolette, Vincent Doms, Sophie Jonniaux, Alexis Julemont, Caroline Kempeneers, Nicolas Legrain, Virgile Magniette, Marvin Mariano, Mirabelle Santkin, Sherine Seyad, Chloé Struvay, Tristan Schotte et Emilienne Tempels.

Mise en scène : Michel Kacenenbogen

Assistanat à la mise en scène : Alexis Goslain

Costumes : Françoise Van Thienen

Lumière : Laurent Kaye

Création musicale : Pascal Charpentier

Maître d'armes : Michelangelo Marchese

Régisseur: Rémy Brans

Stagiaire régie : Simon Plume

UNE CRÉATION ET COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, DU THÉÂTRE DE L'EVEIL, DU THÉÂTRE DE NAMUR ET DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ARLON. EN CORÉALISATION AVEC LE CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY ET DU CENTRE CULTUREL DE SPA.

Cyrano, c'est un nez, un roc, un cap, une péninsule..., c'est une oeuvre magistrale où se bousculent mille personnages à qui tout metteur en scène rêve de donner vie ! Pour toute une troupe, pour tout un théâtre, l'instant est venu de tirer l'épée, retrousser la moustache et de partir à l'assaut! Monter, interpréter, jouer "Cyrano", c'est le verbe haut, des envolées, du drame, de l'action, de l'amour...l'esprit et le panache!

L'esprit et le courage, à défaut d'un physique avantageux, c'est ce que possède en abondance Cyrano de Bergerac. C'est aussi ce qui manque au baron Christian de Neuvillette, avec qui la nature s'est montrée plutôt généreuse pour conquérir la belle Roxane dont il est amoureux. Cyrano aussi aime la belle précieuse, mais quand il apprend que Roxane a succombé au charme de Christian, et que les deux amoureux ont besoin de son aide pour être heureux, il se résout à mettre son don pour les mots au service de cet amour.

Monter, interpréter, jouer « Cyrano »... Simplement pour le plaisir et la beauté du geste et puis, comme il le dit lui-même, parce que «C'est bien plus beau lorsque c'est inutile» ...

Et dans Cyrano, Olivier Massart !

Avant la représentation : préparation des étudiants

I.1. Le théâtre

Origine :

Emprunté au mot latin *theatrum*, lui-même venu du grec *theatron*, le mot français désigne aussi bien le bâtiment artistique que le genre artistique pratiqué à l'intérieur de ce dernier.

Evolution :

Le XXème siècle a vu l'éclatement de ces deux instances : l'art classique du théâtre est influencé par d'autres pratiques artistiques telles que le cirque, la magie, les marionnettes, les vidéos, le cinéma, la photographie ou encore la peinture. Le théâtre est également sorti du lieu clos pour se donner « hors des murs ».

Deux formes :

Le théâtre en dur. Cette expression s'emploie aujourd'hui, par opposition au chapiteau de cirque, qui est en toile et qui est amovible, pour désigner un théâtre en pierres, un bâtiment. Pour la mémoire, il est utile de préciser que le premier théâtre en pierres a été édifié au VIème siècle AC, à Athènes et qu'il fut nommé *Théâtre de Dionysos* Il servira de modèle aux théâtres construits à sa suite.

Le théâtre en rond. Ce dernier n'est pas un terme d'architecture, mais évoque un concept du théâtre en opposition au théâtre classique. Pour rompre avec la disposition frontale de la scène dans le théâtre à l'italienne, certains scénographes ont prôné un théâtre où les spectateurs sont installés autour de l'aire de jeu, comme dans un cirque. A cette seule différence que les acteurs montent sur scène alors que les circassiens descendent dans la piste. Le théâtre en rond n'est pas une invention du XXème siècle. Le Moyen Age le connaissait et selon les ethnologues, spontanément lors de théâtre de rues, les spectateurs se plaçaient autour du spectacle.

Au XVII e siècle et jusqu'au milieu du XVIII e, « théâtre » était synonyme de scène.

Le théâtre tel que nous le connaissons aujourd'hui, ne s'est mis en place qu'à partir du XVIème siècle et semble être une particularité de la culture occidentale. Le monde juif et arabe ne connaissent pas d'équivalent du théâtre à l'italienne ni à la tragédie classique. Il faut cependant reconnaître au monde arabe, un théâtre d'ombres avec une vraie textualité.

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Le théâtre : un art en lien

Les origines du théâtre restent pour une large part conjecturales à la philosophie et à l'histoire. Il faut voir un rapprochement entre le rituel religieux et la pompe théâtrale.

Au XV^{ème} siècle, en France, les mises en scène les plus spectaculaires étaient réservées aux entrées royales et princières ainsi qu'aux banquets. Les chroniqueurs ont retenu l'entrée du roi Louis XI, à Tours, en 1461, qui eut pour décorateur Jean Fouquet et le « Banquet du vœu du faisan » qui témoignait du goût pour les machines.

En effet, des pâtés géants sortaient des musiciens ; des tourterelles roulantes donnaient asile à toute une bande de ballerines et de bouffons ; des plats machinés jaillissaient un troubadour. Avec leurs architectures et leurs accessoires éphémères, entrées royales et banquets n'étaient pas du théâtre, mais des divertissements théâtralisés.

L'importance de la religion

L'ébauche du théâtre se situe dans les rituels religieux. Dans la Grèce antique, les premières formes théâtrales sont processionnelles et liées au culte de Dionysos. Le théâtre en dur est d'ailleurs placé à portée de vue du temple, le lieu du culte.

Au Moyen Age, les miracles, les mystères et les passions sont joués dans les églises puis sur les parvis pour finir dans les rues. Cette évolution de lieu montre que l'aspect profane prend le pas sur le religieux et le théâtre peut dès lors réellement commencer. En effet, le premier théâtre fixe est ouvert à Paris en 1403 par les Confrères de la Passion mais il faut attendre 1548 pour que le théâtre se professionnalise.

L'arrivée des Italiens en 1570 à Paris sous l'impulsion de Henri III et de Catherine de Médicis contribue à l'expansion du théâtre.

En 1577, une femme est autorisée à jouer un rôle dans une pièce. Il s'agit de l'italienne Isabella Andreini, connue comme la première actrice et son rôle est celui de la première amoureuse. Jusque là les rôles féminins étaient confiés à des comédiens masqués ou à des travestis.

Le décor

Le décor, jusque-là unique, s'élabore en permettant des changements. C'est en 1596 à Nantes que le décorateur va utiliser des périactes, principe de décor tournant, déjà connus des Grecs.

Dès le début du XVIII^e siècle, se produit une évolution vers un jeu naturaliste qui s'épanouira à la fin du XIX^e siècle.

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

L'éclairage électrique arrive en 1849 à l'Opéra et c'est encore à l'Opéra que le rideau tombera la première fois entre les actes pour changer un praticable. En 1887, l'éclairage de la salle est supprimé et laisse la place à un nouveau métier : le créateur Lumières.

Apothéose du théâtre au XIX e siècle qui va venir se ternir avec le XX e siècle et sa crise.

Travaillez les notions suivantes avec vos étudiants :

Pompe théâtrale :

Machines :

Bouffons :

Miracles :

Mystères :

Passions :

Périactes :

Praticable :

Elaborez ensuite une ligne du temps synthétique des grands éléments fondateurs du théâtre contemporain.

Conventions

Art de la représentation à part, le théâtre se dénote par rapport au cinéma ou à la télévision qui sont le quotidien de nos futurs amoureux du théâtre. Ainsi, à la différence du cinéma ou de la télévision, la représentation est immédiate, il n'y a aucune barrière entre le public et les spectateurs. C'est pourquoi, le spectateur en devenir doit être familiarisé avec ces conventions : éteindre les téléphones portables, ne pas manger durant la représentation, ne pas boire et garder ses remarques pour la fin du spectacle. La pièce de théâtre débute dès que les lumières sont interrompues ou encore lorsque qu'un ou plusieurs comédiens arrivent sur la scène. Précédemment, c'étaient les trois coups frappés avec un brigadier sur le plancher de la scène qui annonçaient le début de la représentation. Cette dernière se termine lors de la sortie de tous les acteurs de la scène. En fonction des applaudissements, les acteurs reviennent saluer le public et le travail de l'équipe technique puis s'en vont en coulisses.

II. *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

II.1. Une comédie héroïque

Origine

Traditionnellement, la comédie se définit par trois critères qui l'opposent à la tragédie

- les personnages de condition modeste
- le dénouement heureux
- la finalité du rire

Étant une « imitation d'homme de qualité morale inférieure » selon Aristote, la comédie n'a pas à puiser dans un fond historique ou mythologique (comme pour la tragédie) ; elle se consacre à la réalité quotidienne et prosaïque des petites gens : d'où sa faculté d'adaptation à toutes les sociétés, la diversité infinie de ses manifestations et la difficulté d'en déduire une théorie cohérente. Quant au dénouement, non seulement il ne saurait laisser de cadavres ou de victimes désenchantées, mais il débouche presque toujours sur une conclusion optimiste (mariage, réconciliation, reconnaissance). Le rire du spectateur est tantôt de complicité, tantôt de supériorité. Le public se sent protégé par la bêtise ou l'infirmité du personnage comique : il réagit par un sentiment de supériorité aux mécanismes d'exagération, de contraste ou de surprise.

Apparue en même temps que la tragédie, la comédie grecque, et à sa suite toute pièce comique, est le double de l'antidote du mécanisme tragique, car, elles possèdent le même conflit : Œdipe. La tragédie joue de nos angoisses profondes et la comédie de nos mécanismes de défense contre elles.

Les structures de la tragédie jouent sur une suite de motifs qui mènent les personnages vers la catastrophe sans que le public puisse décrocher.

Les structures de la comédie, quant à elles, jouent sur l'idée soudaine, des changements de rythme, du hasard et de l'invention scénique.

Mais la comédie ne bafoue pas pour autant l'ordre et les valeurs de la société. En fait, si l'ordre est menacé par le travers comique du héros, la conclusion se charge de rappeler ce dernier à l'ordre, parfois avec amertume, et de le réintégrer à la norme sociale dominante.

Pièce comique :

La pièce comique cherche à faire sourire. Pour le classicisme français (XVIIe), la comédie, par opposition à la tragédie et au drame (XVIIIe), montre des personnages d'un milieu non aristocratique, dans des situations quotidiennes, qui finissent toujours par se tirer d'affaire.

La comédie est soumise au règne de la subjectivité : « C'est par le rire qui dissout et résorbe tout que l'individu assure la victoire de la subjectivité qui, malgré tout ce qui peut lui arriver, reste toujours sûre d'elle-même »¹

Séquence minimale de la comédie :

La fable de la comédie passe par les phases d'équilibre, déséquilibre, nouvel équilibre. La comédie présuppose une vue contrastée, voire contradictoire du monde : un monde normal, généralement le reflet de celui du public spectateur, juge et se moque du monde anormal des personnages jugés différents, originaux, ridicules et donc comiques. Ces personnages sont simplifiés et généralisés, car ils incarnent de manière schématique et pédagogique un travers ou une vue inhabituelle du monde. L'action comique ne porte pas à conséquence et pourra donc être inventée de toutes pièces. Elle se décompose typiquement en une suite d'obstacles et de retournements de situation. Son moteur essentiel est le *quiproquo* ou la méprise.

La comédie, à la différence de la tragédie, se prête aisément aux effets de distanciation et s'autoparodie volontiers, mettant ainsi ses procédés et son mode de fiction en exergue. De sorte qu'elle est ce genre qui présente une grande conscience de soi, fonctionne souvent comme un *métalangage* critique et comme *théâtre dans le théâtre*.

Faites relever aux étudiants les différences fondamentales entre la comédie et la tragédie.

Pratiquez l'activité résumante : Synthétiser les informations données ci-dessus en un maximum de cinq lignes.

Héroïque :

La comédie héroïque est un genre intermédiaire entre la tragédie et la comédie, parfois difficile à distinguer de la tragi-comédie, la comédie héroïque met aux prises des personnages de haut rang dans une action amoureuse au dénouement heureux. Importée de la *comedia* espagnole par Rotrou, la comédie héroïque devint un genre nouveau en France avec Corneille et en Angleterre avec Dryden (*The Conquest of Granada*, 1669). L'héroïque dans la comédie, se manifeste par des personnages de haut rang, un ton et un style élevés, la noblesse des sentiments et des actions ainsi qu'un certain exotisme des lieux et des personnages.

Les grandes comédies-héroïques de la littérature française sont :

Don Quichotte de Jules Massenet en 1910.

¹ HEGEL, *Esthétique*, 1832, p. 380.

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Don Garcie de Navarre ou le Prince jaloux de Molière en 1661.

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand en 1897

Don Sanche d'Aragon de Pierre Corneille en 1650.

Le Capitaine Fracasse d'Emile Bergerat en 1896.

Différence avec la tragi-comédie.

La tragi-comédie est une pièce qui participe à la fois de la tragédie et de la comédie. Elle se définit par trois critères : les personnages, l'action et le style.

Les personnages appartiennent aux couches populaires et aristocratiques effaçant par là la frontière entre tragédie et comédie.

L'action sérieuse, voire dramatique ne débouche pas sur une catastrophe et le héros n'y périt pas.

Le style mélange le langage relevé et emphatique de la comédie et les niveaux de langue quotidienne ou vulgaire de la comédie.

La tragi-comédie se développe réellement à partir de la Renaissance en Italie et en Angleterre pour ensuite se développer en France (1580-1670) pour faire concurrence à la tragédie classique. Elle désigne au XVII^e siècle, toute tragédie qui se finit bien. La plus célèbre reste certainement *Le Cid* de Corneille. La tragi-comédie ressemble à un roman d'aventures et de chevalerie. Il s'y passe énormément de choses, des rencontres, des reconnaissances, des quiproquos et des aventures galantes. Tandis que la tragédie classique est respectueuse des règles, la tragi-comédie se soucie du spectaculaire, du surprenant, de l'héroïque.

A partir des deux définitions, établissez un tableau synthèse qui différencie et relie les deux notions. Comparez les ensuite à leur source : la tragédie et la comédie.

Analysez ensuite les scènes d'exposition de la comédie héroïque de Molière Don Gomez de Navarre et celle du Cid de Corneille. Cherchez les ressemblances et les différences. Paufinez ensuite la synthèse avec des éléments textuels.

Molière : Acte I, scène 1. DONE ELVIRE, ÉLISE.

DONE ELVIRE Non, ce n'est point un choix, qui pour ces deux amants, Sut régler de mon cœur les secrets sentiments ; Et le Prince n'a point dans tout ce qu'il peut être, Ce qui fit préférer l'amour qu'il fait paraître. Dom Sylve comme lui fit briller à mes yeux Toutes les qualités d'un héros glorieux ; Même éclat de vertus, joint à même naissance, Me parlait en tous deux pour cette préférence ; Et je serais encore à nommer le vainqueur, Si le mérite seul prenait droit sur un cœur. Mais ces chaînes du ciel, qui tombent sur nos âmes, Décidèrent en moi le destin de leurs flammes ; Et toute mon estime égale entre les deux, Laissa vers Dom Garcie entraîner tous mes vœux.

ÉLISE Cet amour que pour lui votre astre vous inspire, N'a sur vos actions pris que bien peu d'empire ; Puisque nos yeux, Madame, ont pu longtemps douter Qui de ces deux amants vous vouliez mieux traiter.

DONE ELVIRE De ces nobles rivaux l'amoureuse poursuite, À de fâcheux combats, Élise, m'a réduite. Quand je regardais l'un, rien ne me reprochait Le tendre mouvement où mon âme penchait ; Mais je me l'imputais à beaucoup d'injustice, Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice. Et Dom Sylve, après tout, dans ses soins amoureux Me semblait mériter un destin plus

heureux. Je m'opposais encor, ce qu'au sang de Castille, Du feu roi de Léon, semble devoir la fille ; Et la longue amitié, qui d'un étroit lien Joignit les intérêts, de son père et du mien. Ainsi plus dans mon âme un autre prenait place, Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce : Ma pitié complaisante à ses brûlants soupirs, D'un dehors favorable amusait ses désirs ; Et voulait réparer par ce faible avantage, Ce qu'au fond de mon cœur je lui faisais d'outrage.

ÉLISE Mais son premier amour que vous avez appris, Doit de cette contrainte affranchir vos esprits. Et puisqu'avant ces soins, où pour vous il s'engage, Done Ignès de son cœur avait reçu l'hommage ; Et que par des liens aussi fermes que doux L'amitié vous unit cette comtesse et vous. Son secret révélé vous est une matière À donner à vos vœux liberté tout entière ; Et vous pouvez sans crainte à cet amant confus D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.

DONE ELVIRE Il est vrai que j'ai lieu de chérir la nouvelle, Qui m'apprit que Dom Sylve était un infidèle ; Puisque par ses ardeurs mon cœur tyrannisé Contre elles à présent se voit autorisé, Qu'il en peut justement combattre les hommages, Et sans scrupule ailleurs donner tous ses suffrages. Mais enfin quelle joie en peut prendre ce

cœur,
Si d'une autre contrainte il souffre la
rigueur ?
Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse,
Reçoit indignement les soins de ma
tendresse ;
Et semble préparer dans mon juste
courroux
Un éclat à briser tout commerce entre
nous ?
ÉLISE Mais si de votre bouche il n'a point
su sa gloire
Est-ce un crime pour lui que de n'oser la
croire ?
Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux,
L'autorise-t-il pas à douter de vos vœux ?
DONE ELVIRE Non, non, de cette sombre,
et lâche jalousie
Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;
Et par mes actions je l'ai trop informé,
Qu'il peut bien se flatter du bonheur
d'être aimé.
Sans employer la langue, il est des
interprètes
Qui parlent clairement des atteintes
secrètes.
Un soupir, un regard, une simple rougeur,
Un silence est assez pour expliquer un
cœur.
Tout parle dans l'amour, et sur cette
matière
Le moindre jour doit être une grande
lumière ;
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est
puissant,
On ne montre jamais tout ce que l'on
ressent.
J'ai voulu, je l'avoue ajuster ma conduite,
Et voir d'un œil égal, l'un et l'autre
mérite :
Mais que contre ses vœux on combat
vainement,
Et que la différence est connue aisément,
De toutes ces faveurs qu'on fait avec
étude
À celles où du cœur fait pencher
l'habitude.

Dans les unes toujours, on paraît se
forcer ;
Mais les autres, hélas ! se font sans y
penser,
Semblables à ces eaux, si pures et si belles,
Qui coulent sans effort des sources
naturelles.
Ma pitié pour Dom Sylve, avait beau
l'émouvoir,
J'en trahissais les soins, sans m'en
apercevoir.
Et mes regards au Prince, en un pareil
martyre
En disaient toujours plus, que je n'en
voulais dire
ÉLISE Enfin, si les soupçons de cet illustre
amant,
Puisque vous le voulez n'ont point de
fondement ;
Pour le moins font-ils foi d'une âme bien
atteinte,
Et d'autres chériraient ce qui fait votre
plainte.
De jaloux mouvements doivent être
odieux,
S'ils partent d'un amour qui déplaît à nos
yeux.
Mais tout ce qu'un amant nous peut
montrer d'alarmes,
Doit lorsque nous l'aimons, avoir pour
nous des charmes ;
C'est par là que son feu se peut mieux
exprimer,
Et plus il est jaloux, plus nous devons
l'aimer ;
Ainsi puisqu'en votre âme un prince
magnanime...
DONE ELVIRE Ah ! ne m'avancez point
cette étrange maxime
Partout la jalousie est un monstre odieux,
Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;
Et plus l'amour est cher, qui lui donne
naissance
Plus on doit ressentir les coups de cette
offense.
Voir un prince emporté, qui perd à tous
moments

Le respect que l'amour inspire aux vrais
amants :
Qui dans les soins jaloux, où son âme se
noie,
Querelle également mon chagrin, et ma
joie ;
Et dans tous mes regards ne peut rien
remarquer,
Qu'en faveur d'un rival il ne veuille
expliquer.
Non, non, par ces soupçons je suis trop
offensée,
Et sans déguisement je te dis ma pensée.
Le prince Dom Garcie est cher à mes
désirs,
Il peut d'un cœur illustre échauffer les
souples :
Au milieu de Léon, on a vu son courage
Me donner de sa flamme un noble
témoignage,
Braver en ma faveur les périls les plus
grands,
M'enlever aux desseins de nos lâches
tyrans.
Et dans ces murs forcés mettre ma
destinée,
À couvert des horreurs d'un indigne
hyménée ;
Et je ne cèle point que j'aurais de l'ennui,
Que la gloire en fût due à quelque autre
qu'à lui ;
Car un cœur amoureux prend un plaisir
extrême,
À se voir redevable, Élise, à ce qu'il aime ;
Et sa flamme timide ose mieux éclater,
Lorsqu'en favorisant, elle croit s'acquitter.
Oui, j'aime qu'un secours qui hasarde sa
tête
Semble à sa passion donner droit de
conquête.
J'aime que mon péril m'ait jetée en ses
mains,
Et si les bruits communs ne sont pas des
bruits vains ;
Si la bonté du Ciel nous ramène mon frère,
Les vœux les plus ardents, que mon cœur
puisse faire ;

C'est que son bras encor, sur un perfide
sang
Puisse aider à ce frère, à reprendre son
rang.
Et par d'heureux succès d'une haute
vaillance
Mériter tous les soins de sa
reconnaissance :
Mais avec tout cela, s'il pousse mon
courroux,
S'il ne purge ses feux de leurs transports
jaloux,
Et ne les range aux lois, que je lui veux
prescrire,
C'est inutilement qu'il prétend Done
Elvire.
L'hymen ne peut nous joindre, et
j'abhorre des nœuds,
Qui deviendraient sans doute un enfer
pour tous deux.
ÉLISE Bien que l'on pût avoir des
sentiments tout autres,
C'est au Prince, Madame, à se régler aux
vôtres,
Et dans votre billet ils sont si bien
marqués,
Que quand il les verra de la sorte
expliqués...
DONE ELVIRE Je n'y veux point, Élise,
employer cette lettre,
C'est un soin qu'à ma bouche, il me vaut
mieux commettre.
La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un
amant
Des témoins trop constants de notre
attachement :
Ainsi donc empêchez, qu'au Prince on ne
la livre.
ÉLISE
Toutes vos volontés sont des lois qu'on
doit suivre.
J'admire cependant que le Ciel ait jeté
Dans le goût des esprits tant de diversité,
Et que ce que les uns regardent comme
outrage,
Soit vu par d'autres yeux sous un autre
visage,

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Pour moi je trouverais mon sort tout à fait
doux,
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;
160 Et ce qui pour mon âme est souvent

un peu rude,
C'est de voir Dom Alvar ne prendre aucun
souci.
DONE ELVIRE Nous ne le croyions pas si
proche ; le voici.

Analyse : Quel est le style d'écriture ?

Comment apparaissent les personnages ?

Quelle intrigue se profile ?

Qu'apprenez vous sur les différents personnages ?

Le Cid de Corneille. Acte 1, scène 1. Chimène, Elvire

CHIMÉNE
Elvire, m'as-tu fait un rapport bien
sincère ?
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon
père ?

ELVIRE
Tous mes sens à moi-même en sont
encore charmés :
Il estime Rodrigue autant que vous
l'aimez,
Et si je ne m'abuse à lire dans son âme,
Il vous commandera de répondre à sa
flamme.

CHIMÉNE
Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon
choix ;
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en
dois prendre ;
Un si charmant discours ne se peut trop
entendre ;
Tu ne peux trop promettre aux feux de
notre amour
La douce liberté de se montrer au jour

Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue
Que font auprès de toi don Sanche et don
Rodrigue ?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
Entre ces deux amants me penche d'un
côté ?

ELVIRE .
Non, j'ai peint votre coeur dans une
indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit
l'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère ou
trop doux,
Attend l'ordre d'un père à choisir un
époux.
Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage
M'en ont donné sur l'heure un digne
témoignage,
Et puisqu'il vous en faut encore faire un
récit,
voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a
dit :
“ Elle est dans le devoir, tous deux sont
dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang noble,

vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans
leurs yeux L'éclatante vertu de leurs
braves aïeux.
Don Rodrigue surtout n'a trait en son
visage
Qui d'un homme de coeur ne soit la haute
image,
Et sort d'une maison si féconde en
guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des
lauriers.
La valeur de son père en son temps sans
pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour
merveille ;
Ses rides sur son front ont gravé ses
exploits,
Et nous disent encore ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du
père ;
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me
plaire. ”
Il allait au conseil, dont l'heure qui pressait
A tranché ce discours qu'à peine il
commençait ;
Mais à ce peu de mots je crois que sa
pensée
Entre vos deux amants n'est pas fort
balancée.
Le roi doit à son fils élire un gouverneur,

Et c'est lui que regarde un tel degré
d'honneur ;
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare
vaillance
Ne peut souffrir qu'on craigne aucune
concurrence.
Comme ses hauts exploits le rendent sans
égal,
Dans un espoir si juste il sera sans rival ;
Et puisque don Rodrigue a résolu son père
Au sortir du conseil à proposer l'affaire,
Je vous laisse à juger s'il prendra bien son
temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt
contents.

CHIMÉNE

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée :
Un moment donne au sort des visages
divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un
grand revers.

ELVIRE

vous verrez cette crainte heureusement
déçue.

CHIMÉNE

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre
l'issue.

Analyse :

Quel est le style d'écriture ?

A quelle classe appartiennent les personnages ?

Qu'apprenez-vous sur les différents personnages ?

Quelle intrigue se profile ?

Vocabulaire théâtral

Scène d'exposition :

Dans la production du théâtre antique et classique, c'est la première partie d'une pièce de théâtre; elle a pour objet d'informer le spectateur de tout ce qu'il a besoin de connaître pour comprendre l'action et en suivre, confortablement le déroulement. Le prologue du théâtre antique était une exposition qui fonctionnait comme une sorte de sommaire, en dehors de l'action scénique. L'exposition fait partie des conventions du théâtre classique. Racine est considéré comme un maître de l'exposition avec celles d'*Andromaque*, d'*Iphigénie* et surtout de *Bajazet*. L'exposition, dans le théâtre du XX et XXes siècles n'existe plus qu'à l'état d'allusion.

Le nœud :

Le nœud est le procédé qui bloque les fils de l'intrigue. La situation une fois nouée, les acteurs s'efforcent à dénouer l'intrigue. Le nœud s'implique donc au dénouement. Le nœud est une partie intégrante de toute dramaturgie où intervient un conflit, mais il est plus ou moins visible. Pour la dramaturgie classique, le resserrement du nœud se fait de manière continue et souterraine. Mais pourquoi les choses se nouent-elles? Pour mille raisons, mais il y a un même schéma fondamental : une contradiction insoluble entre deux consciences, deux aspirations, ou encore un conflit qui renvoie à des contradictions sociales fabriquées par l'homme.

Le dénouement :

Expression pour déterminer ce qui termine une pièce de théâtre, ce qui autorise le baisser du rideau.

Dans le théâtre grec, il y avait plusieurs sortes de dénouements : les malheureux, les heureux et les mixtes. Les Grecs pensaient que les malheureux convenaient exclusivement à la tragédie et les heureux à la comédie. Pourtant, plusieurs chefs-d'œuvre de la tragédie ont des dénouements heureux comme *Ajax* ou *Iphigénie en Aulide*. Les dénouements heureux se produisaient, alors, au moyen d'une intervention des dieux qui détournaient les événements de leur cours naturel, c'est ce qui s'appelle le *deus ex machina*.

II.2. Source historique de l'œuvre ?

Hercule Savinien Cyrano a vécu de 1619 à 1655 et a probablement ajouté « de Bergerac » à son nom vers 1638, du nom d'une terre possédée par sa famille. Il sert dans les Cadets de Gascogne et après une blessure, il abandonne la carrière de soldat et se tourne vers l'écriture. Libre-penseur, il écrit des œuvres en prose, une tragédie, *La Mort d'Agrippine* et une comédie, *Le Pédant joué*, dans laquelle Molière aurait puisé l'inspiration de la fameuse scène du sac des Fourberies de Scapin. Edmond Rostand a fait un travail en profondeur et s'il a pris certaines libertés poétiques, ses références au dix-septième siècle sont appuyées par

des recherches importantes. Cela dit, il n'est pas certain que Hercule Savinien Cyrano de Bergerac serait passé à l'histoire grâce à ses propres œuvres, si Rostand n'avait pas fait de lui un des personnages de théâtre les plus connus au monde.

II.3. L'auteur : Edmond Rostand

Travaillez avec vos étudiants l'activité résumante. Demandez-leur de ressortir les éléments clés de la vie de Logan ainsi que les dates de ses grandes œuvres.

Arrière-petit-fils d'un maire de Marseille Alexis-Joseph Rostand (1769-1854), Edmond Rostand naît dans une famille aisée de Marseille, fils de l'économiste Eugène Rostand. En 1880, son père mène toute sa famille, Edmond, sa mère et ses deux cousines, dans la station thermale en vogue de Bagnères-de-Luchon.

Hébergés d'abord dans le "chalet Spont", puis dans la "villa Devalz", ils font ensuite édifier la "villa Julia", à proximité du Casino.

Edmond Rostand passe plus de vingt-deux étés à Luchon, qui lui inspire ses premières œuvres. Il y écrit notamment une pièce de théâtre en 1888, *Le Gant rouge*, et surtout un volume de poésie en 1890, *Les Musardises*. C'est dans cette station thermale et touristique qu'Edmond Rostand se lie d'amitié avec un homme de lettres luchonais, Henry de Gorsse avec lequel il partagea le goût pour la littérature.

Il poursuit ses études de droit à Paris, où il s'était inscrit au Barreau sans y exercer et, après avoir un temps pensé à la diplomatie, il décide de se consacrer à la poésie

En 1888, avec son ami Maurice Froyez, journaliste parisien, il se rend au champ de course de Moustajon et y décorent leur équipage d'une abondance de fleurs des champs. Ils font sensation devant un établissement à la mode, le café Arnative, et improvisent en terrasse une joyeuse bataille de fleurs avec leurs amis. C'est ainsi que naquit le premier "*Corso fleuri*", ayant traditionnellement lieu le dernier dimanche d'août à Luchon, et où le gagnant se voyait remettre une bannière.

Le Premier avril 1888, il fonde avec son ami Maurice Froyez le "*Club des natifs du Premier Avril*", dont les statuts stipulent que ses membres jouiront à vie du privilège d'entrer gratuitement dans tous les établissements publics, opéras, théâtres, champs de course et maisons closes, de pouvoir rire aux enterrements afin de les rendre moins sinistres, de bénéficier à leur naissance du parrainage du chef de l'État et, en outre, de se voir attribuer un appartement de fonction dans un des Palais nationaux, résidence pourvue de tout le confort souhaitable et d'une domesticité jeune, accorte et complaisante¹.

Dans le train pour Montréjeau, son père fait la rencontre de Madame Lee et de sa fille Rosemonde Gérard, et les invite à prendre le thé à la villa Julia. Edmond se marie le 8 avril 1890 avec cette dernière, poétesse elle aussi, dont Leconte de Lisle était le parrain, et Alexandre Dumas le tuteur.

Rosemonde et Edmond Rostand auront deux fils, Maurice, né en 1891, et Jean, né en 1894. Edmond quitte Rosemonde en 1915 pour son dernier amour, l'actrice Mary Marquet.

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Edmond Rostand obtient son premier succès en 1894 avec *Les Romanesques*, pièce en vers présentée à la Comédie-Française. Dans les années 1910, il collabore à *La Bonne Chanson*, *Revue du foyer, littéraire et musicale*, dirigée par Théodore Botrel.

Après l'insuccès critique de *Chantecler*, Rostand ne fait plus jouer de nouvelles pièces. À partir de 1914, il s'implique fortement dans le soutien aux soldats français.

Il meurt à Paris, le 2 décembre 1918, de la grippe espagnole, peut-être contractée pendant les répétitions d'une reprise de *L'Aiglon*.

Il repose au cimetière Saint-Pierre de Marseille, sa ville natale.

Son œuvre majeure est certainement *Cyrano de Bergerac*. La première représentation de *Cyrano de Bergerac*, le 28 décembre 1897 à Paris, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, lui apporte la gloire. Pourtant, quelques minutes avant la pièce, Rostand pressent un fiasco et demande pardon à la troupe de l'avoir entraînée dans « cette effrayante aventure ».

La pièce venait à point pour rendre le moral à une France traumatisée par la perte de l'Alsace-Lorraine, à la suite de la guerre franco-prussienne de 1870, et, hantée depuis par l'humiliation et l'esprit de revanche.

Son héros démontre avec panache que l'on peut, dans l'adversité, garder la tête haute et faire preuve d'un très grand sens de l'honneur, avec la plus haute élévation d'âme. Aussi, dès l'entracte, la salle applaudit debout, et même un ministre vient le trouver dans les coulisses, décroche sa Légion d'honneur pour la lui agraffer, et s'explique : « Permettez-moi de prendre un peu d'avance ». Et, au baisser de rideau, le public d'applaudir à tout rompre, une heure durant.

À l'Acte IV, scène VI, un *cadet de Gascogne* se présente avec des titres de fantaisie, qui font référence à différents endroits situés autour de Luchon :

Baron de Casterac de Cahusac

Vidame de Malgouyre Estresc Lesbas d'Escarabiot

Chevalier d'Antignac-Juzet

Baron Hillot de Blagnac-Saléchant de Castel-Crabioules.

La scène du balcon serait inspirée d'un fait de jeunesse, le poète ayant effectivement aidé Jérôme Faduilhe dans sa cour, jusque-là infructueuse, à une certaine Marie Castain : il lui avait écrit ses lettres d'amour.

La pièce fut traduite en plusieurs langues et eut un succès universel. Le personnage de Cyrano, brillant représentant de l'« esprit français », est devenu un véritable archétype, au même titre que *Hamlet* ou que *Don Quichotte*, qu'il mentionne d'ailleurs dans la pièce.

Un opéra, *Cyrano de Bergerac*, fut composé par l'italien Franco Alfano (1876-1954) sur une adaptation du librettiste Henri Cain (1859-1937), représenté en 2005 au Metropolitan Opera de New York, avec Plácido Domingo dans le rôle titre, puis en 2006 à l'Opéra de Montpellier,

avec Roberto Alagna, repris au théâtre du Châtelet, à Paris, en mai 2009, avec Plácido Domingo.

III. Analyse du texte

III.1. Les personnages

Cyrano, Roxane, Christian, Le comte de Guiche, Lignière, Ragueneau, Brissaille, Le Bret, Cuigy, Les Marquis, Valvert, Motfleury, Bellerose, Jodelet, La Duègne, Pâtissier, Lise, Le mousquetaire, Les poètes, Les pages, Les précieux, Le capucin, Mère Marguerite, Sœur Marthe, Sœur Claire, Les sœurs,...

Comment aujourd'hui un théâtre, milieu culturel en crise peut-il encore avoir l'audace de monter un tel projet ?

Interview du metteur en scène : Michel Kacnelonen

(Extrait issu du site comedien.be, octobre 2011)

► **Alors que cesse le contrat du dernier comédien payé à l'année (Jean-Claude Frison) le Théâtre Le Public, dont vous êtes le directeur, revient avec cette coutume et engage une troupe de 9 comédiens !**

Oui, c'est une volonté qui répond à plusieurs objectifs. Premier objectif : je pense qu'il est bon – quand on fait du théâtre depuis un certain temps – de se confronter de manière forte et directe avec de nouvelles générations. Cela est difficile en n'engageant que de temps en temps de jeunes acteurs pour jouer dans certaines pièces, de manière épisodique.

Mais par contre, en procurant un emploi pour minimum un an, à un groupe qui, à un moment donné, comportera 20 actrices et acteurs, eh bien forcément, cela nous permettra de nous confronter à cette nouvelle génération, à des désirs, à des comportements, à une manière de pratiquer le théâtre, de ressentir le monde. Notre deuxième objectif, c'est de pouvoir aborder toute une partie du répertoire devenu inaccessible en raison du trop grand nombre d'acteurs. Et dans ce répertoire, il y a de magnifiques rôles et d'autres moins intéressants. Si par le passé c'était encore réalisable, aujourd'hui cela ne l'est pratiquement plus si l'on n'a pas une troupe. Et enfin, engager des acteurs à l'année, jeunes ou moins jeunes, comporte des avantages économiques, parce qu'ils sont mensualisés du premier jour de répétition au dernier jour de représentation. Ils répètent pendant qu'ils jouent, donc il y a des économies par rapport à un engagement au rôle ponctuel. Voilà donc les 3 raisons principales, qui nous ont amenés à prendre cette décision. Une chose importante également, c'est que cette troupe est engagée pour une saison et non pour une durée indéterminée. Pour éviter ce qui parfois est lourd dans les troupes : l'usure, le côté

obligatoire de continuer à faire du théâtre avec les mêmes. Donc toutes les saisons – en novembre – on réorganise de nouvelles auditions pour rencontrer de nouveaux des jeunes et moins jeunes acteurs. Voilà pour les troupes.

► **Comment avez-vous constitué cette première troupe ?**

On a invité des metteurs en scène de la saison pour choisir les comédiens avec nous, et nous avons rencontré une centaine d'acteurs. La saison prochaine, je pense qu'on sera 15 ou 20 metteurs en scène, parce qu'à mon sens, il est intéressant d'avoir un débat collectif sur ce que ces acteurs ont à nous proposer.

► **Impressionnant ! Et donc si j'ai bien regardé votre programme *Quelle Belle Saison, Point d'Exclamation !* a fait 5 spectacles dans lesquels ils vont jouer.**

Ils jouent toute l'année. Si vous regardez le planning, en début de saison ils sont répartis entre *La Fausse Suivante* et *Désordre Public*, et par la suite entre *Georges Dandin in Afrika* et *Quand j'avais Cinq Ans, Je m'ai tué*. Enfin, la troupe sera réunie dans *Dracula* ainsi que dans *Cyrano de Bergerac* (mais cette fois avec des comédiens plus chevronnés, dont notamment Olivier Massart dans le rôle titre). Au total, cela leur fait 150 représentations !

► **Je vois que pour *Dracula*, vous avez engagé une nouvelle metteuse en scène Sofia Betz dont jusqu'ici je n'avais pas entendu parler.**

Voilà. Elle a travaillé au 210 et dans des lieux alternatifs. On a été voir son travail, on l'a apprécié et donc on lui donne la possibilité de mettre en scène le projet *Dracula* avec la jeune troupe. Réunir 9 jeunes acteurs pour faire un spectacle mis en scène par quelqu'un de la même génération est une aventure désormais possible. Pour une jeune metteuse en scène, ça n'arrive pas si souvent en Belgique. (...)

Un premier rôle conséquent

Cyrano de Bergerac est une pièce difficile à jouer, elle fait intervenir un grand nombre de personnages, elle est très longue et le rôle titre est particulièrement imposant (1600 vers).

Ce rôle difficile est joué par un véritable pont de théâtre belge : **Olivier Massart**.

Petit questionnaire de Proust détourné...

(Extrait issu du site theatrelepublic.be)

Si vous étiez un animal ?

Un cheval... de trait... faut être lucide.

Si vous étiez une petite souris, qu'aimeriez-vous découvrir ?

Qu'en réalité, Mickey a la voix de Barry White.

Si vous étiez une réplique de théâtre ?

Un silence... C'est la partie immergée de l'iceberg, c'est un espace de liberté totale, sans doute un des seuls endroits où l'acteur est créateur, le reste du temps il est passeur. J'aime l'idée qu'un acteur interprète les mots mais crée ses silences... (Ne pas oublier quand j'écrirai mes mémoires, d'y glisser ce genre de pensée profonde et autosuffisante qui n'est pas sans provoquer une certaine admiration chez le lecteur ainsi qu'une légère érection chez l'auteur. Ou le contraire...)

Si vous étiez un trou de mémoire ?

Jamais ! Il faut se souvenir. De tout. De son histoire, de ses traditions, de ses actes glorieux et moins glorieux, de ses erreurs. Se souvenir, sans être nostalgique, sans regretter non plus.

Si vous étiez Dieu le Père que changeriez-vous au monde ?

J'ajouterais un cahier sportif.

Et au théâtre ?

Je dépolitiserai toutes les nominations à la tête d'institutions, ainsi que les attributions de subventions, et rendrais le pouvoir et les moyens aux artistes... J'équiperai les loges de jacuzzis, de hammams et de saunas ; j'encadrerai les acteurs de kinés qui pratiqueraient d'interminables séances de massage après le spectacle... (ça se fait au foot, et tout le monde trouve ça normal !) Je rendrais la vue aux acteurs paralytiques, et ferais marcher les actrices aveugles, rien que pour emmerder mon fils ! Je multiplierai les caves à vin au foyer des artistes et les armoires à Single Malts ; je rangerai la réserve à accessoires pour en faire des séchoirs à jambon de porc basques, élevés aux châtaignes, comme on en trouve plus guère qu'au restaurant le Saint-Boniface, place Saint-Boniface à Ixelles (ouvert midi et soir en semaine) ou chez Orphyse Chaussette (près du Sablon) ! Et les gens m'aimeraient, et les auteurs écriraient des pièces sur moi... Mieux, des comédies musicales, toujours pour emmerder mon Fils ! Je ne sais pas pourquoi, j'ai le sentiment que c'est encore la deuxième hypothèse qui est la plus probable. Amen...

Si vous étiez comédienne, vous aimeriez jouer... (rôle, personnage, pièce) ?

Lady Macbeth, ou Lady Anne dans « Richard III ».

Quel autre métier du théâtre auriez-vous aimé exercer ?

Psychanalyste... ou chapelier.

Quand vous étiez tout jeune, vous rêviez de jouer (rôle, personnage, pièce)?

Cyrano, avec un faux nez, une épée et une longue cape noire.

Et quand vous serez tout vieux ?

Cyrano, avec mon vrai nez, une canne et une longue cape noire pour cacher le déambulateur.

Si vous étiez un projecteur, sur quoi mettriez-vous l'éclairage ?

Sur toute cette solidarité, ces équipes, ces métiers qui rendent les spectacles possibles. Les téléphonistes, l'administration, l'équipe du bar, de la cuisine, les décorateurs, les costumières, les maquilleuses, les habilleuses, les créateurs lumières, les musiciens, les comédiens et les régisseurs bien sûr ! Non, je déconne... rien que sur moi évidemment.

Si vous étiez réincarné en accessoire de théâtre, vous seriez ... ?

Un miroir de coulisse, pour voir passer et repasser du monde.

Si vous deviez vous lancer « Quelques Fleurs », vous vous diriez ?*

« A toujours essayé de faire son (petit) possible. » ça sonne comme une mauvaise épitaphe !

Si vous étiez la conclusion de ce portrait chinois ?

Etonnant, non ? (Pierre Desproges)

III.2. Analyse du texte :

III.2.1. Cyrano, un véritable prostateur

La tirade du nez.

Vocabulaire théâtral :

La tirade est une réplique d'un personnage qui a tout le loisir pour exposer ses idées. Elle est souvent longue et véhémement; elle s'organise rhétoriquement en une suite de propositions, de questions, d'arguments, d'affirmations, de morceaux de bravoure ou de bons mots. La tirade est fréquente en dramaturgie classique, lorsque le texte est réparti en discours assez longs et autonomes, formant presque une suite de monologues. Chaque tirade tend à devenir un poème ayant sa propre organisation interne et répondant aux tirades précédentes.

Acte I, scène 4.

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme.
En variant le ton, - par exemple, tenez :
Agressif: « Moi, Monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »
Amical: « Mais il doit tremper dans votre tasse !
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap! »
Descriptif: « c'est un roc!...c'est un pic!...c'est un cap!
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »
Curieux: « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, Monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux: « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Truculent: « Ça, Monsieur, lorsque vous pétenez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »
Prévenant: « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
Tendre: « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant: « L'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane

Appelle Hippocampelephantocamelos
Dût avoir sous le front tant de chair sur
tant d'os ! »
Cavalier: « Quoi, l'ami, ce croc est à la
mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment
très commode ! »,
Emphatique: « Aucun vent ne peut, nez
magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral
! »
Dramatique: « C'est la Mer Rouge quand il
saigne ! »
Admiratif: « Pour un parfumeur, quelle
enseigne ! »
Lyrique: « Est-ce une conque, êtes-vous un
triton ? »
Naïf: « Ce monument, quand le visite-t-on
? »
Respectueux: « Souffrez, Monsieur, qu'on
vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur
rue ! »
Campagnard: « He, arde ! C'est-y un nez ?
Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben
queuqu'melon nain ! »
Militaire: « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique: « Voulez-vous le mettre en

loterie ?
Assurément, Monsieur, ce sera le gros lot!
»
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot:
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son
maître
A détruit l'harmonie! Il en rougit, le
traître! » -
Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous
m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit:
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des
êtres,
Vous n'en êtes jamais un atome, et de
lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le
mot: sot!
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il
faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles
galeries,
Me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de
verve
Mais je ne permets pas qu'un autre me les
serve.

Étudiez les différents types de parole possibles dans une pièce de théâtre :

La **réplique**

Le **monologue**

Le **dialogue**

L'**aparté**

La **stichomythie**

III.2.2. La préciosité

Roxane fait figure de précieuse dans ses demandes de déclaration.

Revenez sur ce courant artistique du début du XVIIe siècle avec vos étudiants. Étudiez ensuite ce passage.

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

Scène VII - ROXANE, CHRISTIAN, CYRANO, *d'abord caché sous le balcon.*

ROXANE, *entrouvrant sa fenêtre*
Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN
Moi.

ROXANE
Qui, moi ?

CHRISTIAN
Christian.
ROXANE, *avec dédain*
C'est vous ?

CHRISTIAN
Je voudrais vous parler.

CYRANO, *sous le balcon, à Christian*
Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE
Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN
De grâce !...

ROXANE
Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots*
M'accuser, -justes dieux !

De n'aimez plus... quand... j'aime plus !

ROXANE, *qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant*

Tiens, mais c'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu*
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...
Que ce... cruel marmot prit pour...
barcelonnette !

ROXANE, *s'avançant sur le balcon*
C'est mieux ! -Mais, puisqu'il est cruel,
vous fûtes sot

De ne pas, cet amour, l'etouffer au berceau !

CHRISTIAN, *même jeu*

Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit...
Hercule.

ROXANE
C'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu*
De sorte qu'il... strangula comme rien...
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

ROXANE, *s'accoudant au balcon*

Ah ! c'est très bien.

-Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?

Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO, *tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place*

Chut ! Cela devient trop difficile !...

ROXANE
Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO, *parlant à mi-voix, comme Christian*

C'est qu'il fait nuit,

Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent
votre oreille.

ROXANE

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO

Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,

Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les reçois ;

Or, moi, j'ai le coeur grand, vous, l'oreille petite.

D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus vite,

Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

ROXANE

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

CYRANO

Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur

Vous me laissez tomber un mot dur sur le coeur !

ROXANE, *avec un mouvement*

Je descends !

CYRANO, *vivement*

Non !

ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon*

Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO, *reculant avec effroi dans la nuit*

Non !

ROXANE

Comment... non ?

CYRANO, *que l'émotion gagne de plus en plus*

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE

Sans se voir ?

CYRANO

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE

Vous le fûtes !

CYRANO

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti De mon vrai coeur...

ROXANE

Pourquoi ?

CYRANO

Parce que... jusqu'ici

Je parlais à travers...

ROXANE

Quoi ?

CYRANO

...le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me

semble...

Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

CYRANO, *se rapprochant avec fièvre*

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

Il s'arrête et, avec égarement.

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci, -pardonnez mon émoi,-

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE

Si nouveau ?

CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots*

Si nouveau... mais oui... d'être sincère
La peur d'être raillé, toujours au coeur me serre...

ROXANE

Raillé de quoi ?

CYRANO

Mais de... d'un élan !... Oui, mon coeur
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE

La fleurette a du bon.

CYRANO

Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE

Vous ne m'aviez jamais parler comme cela !

CYRANO

Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de

Voiture !

-Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel

Nous désarmer de tout notre artificiel
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise

Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,

Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !

Le moment vient d'ailleurs
inévitablement,

-Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment !

Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe

Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,

Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,

Sans les mettre en bouquets : je vous aime, j'étouffe,

Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;

Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,

Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,

Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !

De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé

Je sais que l'an dernier, un jour, le douze

mai,
Pour sortir le matin tu changeas de
coiffure !
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond
vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu
m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches
blondes !

ROXANE, *d'une voix troublée*

Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO

Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est
vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, -et pourtant il n'est pas
égoïste !
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le
mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais
rien,
S'il ne pouvait, parfois, que de loin,
j'entendisse
Rire un peu le bonheur né de mon
sacrifice !
-Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi !
Commences-tu
A comprendre, à présent ? voyons, te
rends-tu compte ?

Sens-tu mon âme, un peu, dans cette
ombre, qui monte ?...
Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop
beau, c'est trop
doux !
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi,
vous !
C'est trop ! Dans mon espoir même le
moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause
des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus
rameaux !
Car vous tremblez ! car j'ai senti, que tu le
veuilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du
jasmin !
*Il baise éperdument l'extrémité d'une
branche pendante.*

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime,
et suis tienne !
Et tu m'as enivrée !

CYRANO

Alors, que la mort vienne !
Cette ivresse, c'es moi, moi, qui l'ai su
causer !
Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN, *sous le balcon*

Un baiser !

Quelles sont les répliques qui montrent un amour précieux ?

Quelle est la modification entre le début de la scène et la fin ?

Quels sont les personnages ?

Pourquoi parler d'un triangle amoureux ?

Selon vous, pourquoi Rostand utilise-t-il le thème « classique » de la préciosité dans une pièce romantique ?

Revenez sur la querelle des anciens et des modernes ? sur la raillerie de Molière quant à la Préciosité.

IV. Après le spectacle

Brainstorming : Quels sont les mots qui viennent à l'esprit de vos élèves après la représentation ?

Reclassez par thèmes et interrogez vos élèves par rapport à ces derniers.

Interrogez-les sur leur ressenti vis-à-vis du jeu des acteurs. Ont-ils trouvé cela juste, exagéré?

Activité 1 : Faites-les dès lors travailler sur une scène au choix par un groupe de 4 personnes. Filmez-les et analysez ensuite leurs gestes, leurs problèmes d'énonciation, les mots parasites mais également les bons jeux de regards, les bonnes intonations, etc. Quelles sont les différences par rapport aux acteurs professionnels? Amenez par cette expérience, le travail du corps (gestuel, langage non-verbal), le placement de la voix. Une fois que vous avez balisé ces notions, reprenez la même scène avec un autre groupe que vous filmez à nouveau. Comparez.

Activité 2 : Production écrite : réécriture.

Faites réécrire la première scène aux étudiants en la transformant en incipit d'un roman.

PREMIER ACTE

UNE REPRESENTATION A L'HÔTEL DE BOURGOGNE

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations. La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène qu'on aperçoit en pan coupé. Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de longues marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles... Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc. Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

Scène Première - LE PUBLIC, *qui arrive peu à peu.* CAVALIERS, BOURGEOIS, LAQUAIS, PAGES, TIRE-LAINE, LE PORTIER, *etc...*, puis LES MARQUIS, CUIGY, BRISSAILLE, LA DISTRIBUTRICE, LES

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

VIOLONS, *etc.*

On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.

LE PORTIER, *le poursuivant.*

Holà ! Vos quinze sols !

LE CAVALIER

J'entre gratis !

LE PORTIER

Pourquoi ?

LE CAVALIER

Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, *à un autre cavalier qui vient d'entrer*

Vous ?

DEUXIEME CAVALIER

Je ne paye pas !

LE PORTIER

Mais...

DEUXIEME CAVALIER

Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, *au deuxième :*

On ne commence qu'à deux heures. Le parterre

Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.

UN TIRE-LAINE, *entrant*

Pst... Flanquin...

UN AUTRE, *déjà arrivé :*

Champagne ?...

LE PREMIER, *lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint :*

Cartes. Dés.

Il s'assied par terre.

LE DEUXIEME, *même jeu :*

Oui mon coquin.

LE PREMIER, *tirant de sa poche un bout de chandelle qu'il allume et colle par terre*

J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

LIGNIERE, *à une bouquetière qui s'avance :*

C'est gentil de venir avant que l'on éclaire !...

Il lui prend la taille.

UN DES BRETTEURS, *recevant un coup de fleuret*

Touche !

UN DES JOUEURS

Trèfle !

LIGNIERE, *poursuivant la fille*

Un baiser !

LA BOUQUETIERE, *se dégageant*

On voit !...

LIGNIERE, *l'entraînant dans les coins sombres*

Pas de danger !

UN HOMME, *s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche*

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, *conduisant son fils*

Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR

Brelan d'as !

UN AUTRE HOMME, *tirant une bouteille de*

sous son manteau et s'asseyant aussi

Un ivrogne

Doit boire son bourgogne...

Il boit.

... à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, *à son fils*

Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

Il montre l'ivrogne du bout de sa canne.

Buveurs...

En rompant, un des cavaliers le bouscule.

Bretteurs !

Il tombe au milieu des joueurs. Joueurs !

LE GARDE, *derrière lui, lutinant toujours la femme*

Un baiser !

LE BOURGEOIS, *éloignant vivement son fils*

Jour de Dieu !

- Et penser que c'est dans une salle pareille

Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

LE JEUNE HOMME

Et du Corneille !

UNE BANDE DE TIRE-LAINE *se tenant par la main, entre en farandole et chante*

Tra la la la la la la la la lère...

LE PORTIER, *sévèrement aux Tire-laine*

Les pages, pas de farce !...

PREMIER TIRE-LAINE *avec une dignité blessée*

Oh ! Monsieur ! ce soupçon !...

Vivement au deuxième, dès que le portier a tourné le dos.

As-tu de la ficelle ?

LE DEUXIEME

Avec un hameçon.

PREMIER

On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

LE PORTIER, *groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine*

Or ça, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque

Puis donc que vous volez pour la première fois...

DEUXIEME TIRE-LAINE, *criant à d'autres déjà placés aux galeries supérieures*

Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

TROISIEME *d'en haut*

Et des pois !

Il souffle et les crible de pois.

LE JEUNE HOMME *à son père*

Que va-t-on nous jouer ?

LE BOURGEOIS

Clorise.

LE JEUNE HOMME

De qui est-ce ?

LE BOURGEOIS

De monsieur Balthazar BARO. C'est une pièce !...

Il remonte au bras de son fils.

PREMIER TIRE-LAINE *à ses acolytes*

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

UN BOURGEOIS *à un autre, lui montrant une encoignure élevée*

Tenez, à la première du Cid, j'étais là !

PREMIER TIRE-LAINE, *faisant avec ses doigts le geste de subtiliser*

Les montres...

LE BOURGEOIS, *redescendant, à son fils*

Vous verrez des acteurs très illustres...

PREMIER TIRE-LAINE, *faisant le geste de tirer par petites secousses furtives*

Les mouchoirs...

LE BOURGEOIS

Montfleury...

Le Carnet du Public – CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

QUELQU'UN *criant de la galerie supérieure*
Allumez donc les lustres !

LE BOURGEOIS
... Bellerose, l'Epy, la Beaupré, Jodelet !
UN TIRE-LAINE *au parterre*
Ah ! voici la distributrice !...

LA DISTRIBUTRICE *paraissant derrière le buffet*
Oranges, lait,
Eau de framboise, aigre de cèdre...
Brouhaha à la porte.

UNE VOIX DE FAUSSET
Place, brutes !

UN TIRE-LAINE *s'étonnant.*
Les marquis !... au parterre ?...

UN AUTRE TIRE-LAINE
Oh ! pour quelques minutes.
Entre une bande de petits marquis.

UN MARQUIS *voyant la salle à moitié vide*
Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les
drapiers,
Sans déranger les gens ? sans marcher sur
les pieds
Ah ! fi ! fi ! fi !
*Il se trouve devant d'autres gentilshommes
entrés peu avant.*
Cuigy ! Brissaille !
Grandes embrassades.

CUIGY
Des fidèles !...
Mais oui, nous arrivons devant que les
chandelles...

LE MARQUIS
Ah ! Ne m'en parlez pas ! Je suis dans une
humeur...

UN AUTRE
Console-toi, marquis, car voici l'allumeur !

LA SALLE, *saluant l'entrée de l'allumeur*
Ah !...

On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, donnant le bras à Christian de Neuville. Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.

Activité 3 : Production écrite : élaborer une interview de Roxane afin de connaître ses ressentis, ses motivations, et ses projets pour l'avenir après cette révélation finale.

Activité 4 : Travail sur le décor et la mise en scène. Décrivez le décor. Déterminez en quoi le décor était un support pour le texte et argumentez.

Pour continuer la réflexion

Dans notre société fondée sur le paraître et non sur l'être, quelle serait aujourd'hui la place laissée à Cyrano? Roxane, en tant que femme du XXI^e siècle pourrait-elle réellement faire abstraction du physique pour succomber aux charmes phrastiques d'un Cyrano ?

Quelles sont, selon vous, les causes de cette modification de la société, la perte de l'être au détriment de l'avoir et du paraître ?